

Enseignant : Lounis Zakia

Module : littérature de la langue d'étude

Chapitre I : la Poésie.

Cours N°1 : La versification.

Mise en situation : observez le document suivant puis relevez les caractéristiques de chaque texte ensuite dites à quel genre appartient chacun de ces extraits (texte1 : extrait de Madame Bovary de Gustave Flaubert ; texte 2 : Demain dès l'aube de Victor Hugo ; texte3 : extrait de Topaze de Marcel Pagnol).

La poésie est un art et un genre littéraire. Elle ne se réduit pas aux vers, mais pendant plusieurs siècles, et encore aujourd'hui pour certaines productions, elle a utilisé ce mode d'écriture qui l'a distinguée de la prose. La poésie versifiée demande donc à être étudiée dans ses règles pour être correctement appréciée

LA VERSIFICATION : est l'ensemble de règles et de technique d'écriture concernant l'écriture d'un poème. Les poètes travaillent sur les sonorités et leurs effets pour contribuer à la création du sens et de la musicalité du vers. Autrement dit les sons sont au service du sens.

1- La mesure du vers : le poème est composé de vers lesquels ont des longueurs différentes qui se mesurent en termes de **syllabes (mètres)**.

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne

➤ De/ main/dès/l'aube/où/ blan/chit/la /cam/pagne

Le E muet

En poésie, le E Muet (e) en fin de mot :

- se **prononce** s'il est suivi d'une **consonne** ex : Il tire, traîne, geint, tire encore et s'arrête

-ne se prononce pas ou s'élide, lorsqu'il est suivi d'une voyelle ou lorsqu'il se trouve à la fin du vers. Ex : Il tire, train, geint, tire encore et s'arrête

les types de vers : il existe plusieurs types de vers. Et il se distinguent par le nombre de syllabes qu'ils contiennent.

- Monosyllabe : (1syllabe)
- Dissyllabe : (2syllabes)
- Trisyllabe ⊕3 syllabes)
- Quadrisyllabe : (4 syllabes)
- Pentamètre : (5syllabes)
- Hexamètre : (6 syllabes)
- Heptamètre : (7 syllabes)

- Octosyllabe : (8syllabes)
- Endécasyllabe (9syllabes)
- Décasyllabe : (10 syllabes)
- Hendécasyllabe (11 syllabes)
- Alexandrin (12 syllabes)

Les vers inférieurs à 7 syllabes sont très rares. Ils permettent le jeu poétique. En effet leur brièveté provoque un rapide retour à la ligne et marque de ce fait fortement le rythme. Avec eux le poème se rapproche de la chanson populaire.

Exemple du poème de Jaques Prévert :

Deux et deux quatre
 quatre et quatre huit
 huit et huit font seize
 Mais voilà l'oiseau-lyre
 qui passe dans le ciel
 l'enfant le voit
 l'enfant l'entend
 l'enfant l'appelle
 sauve-moi
 joue avec moi
 oiseau !

Le vers est aussi rythmé selon trois modes :

- Les rimes: retour du même son en fin de vers,
- les accents : retour des accents toniques,
- les poses : les coupures dans le vers qui isolent des groupes de syllabes.

2- les strophes :

La strophe est un ensemble de vers dont le nombre varie de quatre à dix et répondant à une certaine disposition de rimes.

- Un Distique : strophe composée de deux vers.
- un tercet : strophe composée de trois vers.
- un quatrain : strophe composée de quatre vers.
- un quintil : strophe composée de cinq vers.
- un sizain : strophe composée de six vers.

- Un septain : strophe composée de sept vers
- un huitain : strophe composée de huit vers.
- un neuvain : strophe composée de neuf vers.
- Un dizain : strophe composée de dix vers.

NB : un poème qui se compose de deux quatrains et de deux tercets est **un sonnet**.

3- les rimes :

J. Mazaleyrat Donne la définition suivante : « La rime se définit par homophonie, entre deux ou plusieurs mots, de leur dernière voyelle tonique ainsi que de tous les phonèmes qui, éventuellement, la suivent ». autrement dit c'est le retour de la même sonorité en fin de vers.

3.1 Le genre de rime :

Rime féminine : la dernière syllabe se termine par un e muet (caduc) exemple : gloire, feuille..

Rime masculine : la rime est dite masculine lorsqu'elle se termine par un autre son que le e muet exemple : bras, dormir, pleut.

3.2 Qualité des rimes :

Rimes pauvres : on dit que les rimes sont pauvres lorsqu'il y a reprise de la même voyelle accentuée. Exemple : elle se trouve fort dépourvue / quand la brise fut venue.

Rimes suffisantes : lorsqu'il y a reprise de eux sons , on parle de rimes suffisantes exemple : cheval/ mal, comme/somme.

Rimes riches : les rimes sont dites riches lorsqu'elles reprennent trois phonèmes au plus. Exemple : narine/ poitrine, bonheur/mineur.

3.3 la disposition des rimes :

Selon leur disposition, les rimes peuvent être :

- Rimes plates ou suivies (AABBCC, ...)
- Rimes croisées ou alternées (ABAB)
- Rimes embrassées (ABBA)
- Rimes tripartites (AABCCB)

3.4 les vers et les rimes

Vers holorimes : dans un distique, les vers se prononcent de la même manière. Exemples :

- Gal, amant de la reine, alla, tour magnanime / Galamment de l'arène à la tour Magne, à Nîmes. (Marc Monnier ; Attribué à Victor Hugo dans *Lexique des termes littéraires*, sous la dir. de M. Jarrety)
- Dans ces meubles laqués, rideaux et dais moroses, / Danse, aime, bleu laquais, ris d'oser des mots roses (...) (Attribué à Théodore de Banville, cité dans *Grand Robert de la langue française*)

Exercice : faites le découpage syllabique des vers suivants ensuite décrivez les rimes de chaque poème.

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.
Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse

BOILEAU, *Art poétique*, Chant

[...] Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
Tout dise : « Ils ont aimé ! »

VERLAINE, *Jadis et Naguère*, « Art poétique »

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil. [...]

Cours N°2 : La mesure du vers / la diérèse.

LA DIERESE

En poésie, lorsqu'on mesure un vers il faut prendre en considération la diérèse VS la synérèse. il s'agit de figures de style propres à la poésie La diérèse est le fait de prononcer une seule syllabe en deux sonorités distinctes qui allonge le vers.

Exemple 1 : le violon frémit comme un cœur qu'on afflige (Baudelaire, les fleurs du Mal)

Le découpage syllabique de cet alexandrin donne :

Le /vi/ o/lon/ fré/mit/ comme/ un/ cœur/ quo/naff/lige

Vio-lon →vi-o-lon (une diérèse).

Exemple 2 : Ayant l'expansion des choses infinies (Baudelaire, Correspondance)

Le découpage syllabique de cet alexandrin donne :

A/ yant / l'ex / pan / si / on / des/ cho /se / sin /fi / nies/

Ex-pan-sion →Ex-pan-si-on, dans cet alexandrin, on fait appel à la diérèse qui va dissocier les voyelles de la dernière syllabe pour respecter la métrique de ce vers.

Application : faites le découpage syllabique de ces deux vers:

Ainsi que des esprits errants et sans parties

Qui se mettent à geindre opiniâtement.

La fonction de la diérèse : il faut savoir que la diérèse est volontaire, c'est-à-dire que le poète l'introduit dans son vers pour des fins purement stylistiques qui sont au service du sens.

La diérèse produit ,dans le vers où elle apparait, des effets différents tels que :

- Attirer l'attention sur un mot important (le mot allongé)
- Allonger le vers pour créer une impression d'espace, d'extension qui est évoqué dans le poème.
Exemple : en se réfugiant dans l'opium (crée une sensation d'espace intérieur)
- Produire une dissonance afin d'exprimer un désagrément, un tourment qui correspond dans le vers à cette prononciation jugée lourde, désagréable provoquée par le hiatus (exprime le déplaisir par l'absence de l'harmonie).

Cours N°3 : les rythmes poétiques.

1- le rythme des vers (les accents toniques) :

Le rythme est une composante musicale de la langue. Il permet de mettre en valeur certains mots dans l'énoncé. Il souligne souvent certains sons renforçant le sens des mots qui sont ainsi mis en relief.

En français, certaines syllabes dites accentuées sont plus marquées que d'autres : la principale règle d'accentuation consiste à marquer la dernière syllabe du mot (mots à terminaison masculine), sauf s'il s'agit d'un E muet, dans ce cas c'est la syllabe précédente qui est accentuée. Les syllabes autres qu'accentuées sont dénommées atones. La diction poétique est soignée, presque emphatique, elle marque les accents toniques sur tous les mots avec un renforcement sur le dernier mot du groupe de sens (notamment à la **césure** et en **fin de vers**).

Le rythme est donné par les accents toniques (syllabe plus longue, plus forte ou plus aiguë). La syllabe accentuée et la syllabe qui la suit sont séparées par une coupe où la voix marque une pause.

Observez les accents toniques du vers suivant :

J'ai long**temps** / habité // sous de **vas** /tes port**iqu**(es) »
(Baudelaire, la vie antérieure)

La succession des accents toniques découpe ce vers en 4 groupes de 3 syllabes et produit une cadence uniforme. Cette découpe du vers est réalisée selon des accents fixes et d'autres mobiles.

1.1 Accent fixe (les césures) :

Dans les vers de plus de 8 syllabes, il doit y avoir un accent de relais appelé **césure**, il doit coïncider avec une séparation de mots. Dans les vers de 10 syllabes, la césure se produit après la 4e ou la 5e syllabe. Dans les alexandrins, elle est placée après la 6e syllabe. La césure coupe donc l'alexandrin en deux **hémistiches** (ou demi-vers) égaux

Dans l'idéal, la césure (qui est un concept métrique) devrait correspondre à une coupe franche (concept énonciatif) et à une unité de sens. C'est pourquoi elle est le plus souvent marquée par ce cumul comme dans « Ô ce cri sur la mer // cette voix dans les bois ! », *Jadis et naguère* de Verlaine, mais elle peut être aussi en partie estompée comme dans ce vers de Molière tiré des *Femmes savantes* : « Ah ! ma fille, je suis // bien aise de vous voir. »

En aucun cas l'hémistiche ne pouvait s'achever sur un E muet dans la métrique classique. L'élosion était indispensable, aussi la versification traditionnelle a-t-elle choisi le plus souvent, à cette place, des mots sans E à élider.

Lorsque l'E est tonique comme dans « venge-le », il pouvait figurer à la césure. Exemple :

« Eh bien ! achève-le : voilà ce cou tout prêt. » Rotrou

Notons que la division classique de l'alexandrin en deux hémistiches égaux a notablement contribué notablement à faire de mètre un moule à antithèse

« À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. » Corneille, *Le Cid*

« Devine si tu peux, et choisis si tu l'oses. » Corneille,

1.2 Accent mobile :

Outre la césure, les alexandrins classiques proposent deux autres accents mobiles qui subdivisent les hémistiches si bien qu'un tel mètre présente quatre groupes. Exemple :

Juste **ciel** ! Tout mon **sang** dans mes **veines** se **glace**. » Jean Racine, *Phèdre*.

Il faut donc d'abord repérer les accents toniques pour déterminer les groupes rythmiques. Le vers précédent comporte 4 groupes de 3/3//3/3.

2- l'Enjambement/ le rejet et le contre-rejet

Ces trois termes marquent les différences existantes entre les longueurs respectives du vers et de la phrase. Ces différences de longueur peuvent prendre trois formes. :

L'enjambement, quand la phrase ne s'arrête pas à la fin du vers, mais déborde jusqu'à la césure ou à la fin du vers suivant. Il marque en général un mouvement qui se développe, un sentiment qui s'amplifie, un temps qui s'étire...exemple :

« Nous avons aperçu les grands ongles marqués

Par les loups voyageurs que nous avons traqués » Alfred de Vigny, *la mort du loup*.

Le rejet, lorsqu'un ou deux mots de la phrase sont placés au début du vers suivant. Selon Littré, cette forme d'enjambement est « l'état ou le défaut du vers qui enjambe sur le suivant. L'enjambement est surtout usité dans la poésie familière ; ailleurs on ne l'emploie guère que pour produire un effet. » Dans la poésie classique, les écrivains ont essayé de faire coïncider l'énoncé avec le vers ou l'hémistiche ; ils ne s'autorisaient l'expansion sur le vers suivant qu'exceptionnellement à des **fins expressives**.

« Même, il m'est arrivé quelques fois de manger Le berger. » Jean de La Fontaine, *Fables*

En revanche, cette forme de **l'enjambement** est fréquente dans la poésie romantique.

« Comment vous nommez-vous ? Il me dit : – Je me nomme

Le pauvre. » Victor Hugo, *Les Contemplations* (V, 9), le mendiant Ce rejet au début du vers suivant crée un effet de mise en valeur.

Le **contre-rejet**, quand la fin d'un vers contient quelques éléments de la phrase qui se développe au vers suivant. Exemple

« Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? L'automne

Faisait voler la grive à travers l'air atone. » Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*

Le contre-rejet crée une rupture rythmique, qui sollicite l'attention du lecteur ou de l'auditeur.

3- le rythme :

Le retour périodique des accents toniques crée le rythme. Le rythme crée des effets divers (régularité ou irrégularité, fermeté ou dilution, équilibre ou déséquilibre...) en lien avec le sens du poème.

On distinguera un **rythme binaire** quand le vers ou les hémistiches sont divisés en deux moitiés égales.

« Son regard / est pareil // aux regards / des statues. » Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*,

« Mon rêve familial »

Le rythme binaire a souvent une valeur affective, il traduit des émotions qui n'arrivent pas à se poser, qui sont extériorisées par jets.

Le **rythme ternaire** découpe le vers en trois mesures égales. Il exprime l'ordre, l'équilibre, l'immuabilité. « Je marcherai / les yeux fixés / sur mes pensées. » Victor Hugo, *Les Contemplations*, « Demain dès l'aube »

« Toujours aimer/ toujours souffrir/ toujours mourir » Corneille, *Suréna*.

Dans le premier extrait, le découpage en trois groupes égaux évoque peut-être le balancement régulier de la marche, mais surtout l'absorption du père meurtri dans ses pensées lancinantes ; dans le second, il souligne la force contraignante du destin et l'accablement qui en résulte.

Cours N°4 : Allitération/ Assonance.

1- L'allitération : est une figure de style dont on fait usage pour créer des effets sonores dans un texte poétique. Elle consiste en la répétition volontaire d'une même ou plusieurs consonnes. (trois fois et plus d'une manière rapprochée).

Exemple : Observez attentivement ce vers :

Tout en faisant trotter ses petites bottines. (Rimbaud)

La consonne T est répétée 6 fois dans le même vers. Cette allitération crée une harmonie imitative car elle permet de reproduire le son exprimé par le déplacement rapide en bottines.

1.1 Analyse d'une allitération : pour analyser une allitération et dégager son effet, il faut au préalable connaître les catégories des consonnes :

a- Son explosif : il s'agit d'un son court, momentané, dur et violent ex : t, k, P, b, g, d..

b- Son fluide : doux, onirique (évoquant le rêve) ex : n, m, l

c- Son fricatif : résultant d'une friction, ils sont continus ex : s ; f, v, je et che

il faut savoir que dans la plupart des cas où l'on rencontre une allitération, elle suggère ce que l'auteur est en train d'évoquer.

Exemple : Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle. (Baudelaire, spleen)

L'Allitération en K suggère directement le bruit du couvercle qui se referme et qui est évoqué par Baudelaire.(traduit cet enfermement).

Exemple : Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Et nos amours

Faut-il qu'il m'en souvienne.

La joie venait toujours après la peine .(Apollinaire, le pont Mirabeau)

L'allitération en L qui est un son fluide évoque le son de l'eau qui coule.

1.2 Application : analysez ce vers très célèbre de Racine :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes. (Racine , Andromaque)

2- l'assonance : est une figure de style dont on fait usage pour créer des effets sonores dans un texte poétique. Elle consiste en la répétition volontaire d'un son vocalique c'est une voyelle.. (Trois fois et plus d'une manière rapprochée).

Exemple : l'aurore grelottante en robe rose et verte. (Baudelaire, les fleurs du mal).

Travaux de recherche :

Réalisez des exposés sur les poètes suivants :

Charles Baudelaire (les fleurs du mal)

Victor Hugo (demain dès l'aube / a ceux qui dorment),

Alphonse de Lamartine (les méditation, le lac)

Arthur Rimbaud (le dormeur du Val)

Paule Verlaine (Romances sans paroles)

Alfred de Musset (Lettres à George Sand)

Guillaume Apollinaire (Le pont Mirabeau)

Cours N°5 : Les figures de style

1- Définition : Une figure de style est un procédé qui consiste à rendre ce que l'on veut dire plus expressif, plus impressionnant, plus convaincant, plus séduisant... Elle est utilisée en littérature, dans les beaux discours mais aussi dans le langage courant. Autrement dit, une figure de style permet de créer un effet sur le destinataire d'un texte (écrit ou parlé).

1.1 Les figures par analogie (Elles permettent de créer des images) :

Comparaison Elle établit un rapport de ressemblance entre deux éléments (le comparé et le comparant), à l'aide d'un outil de comparaison (comme, ainsi que, plus... que, moins... que, de même que, semblable à, pareil à, ressembler, on dirait que...)

Ex : Gaston est aussi aimable qu'une porte de prison. Ses yeux verts ressemblaient à deux pures émeraudes.

La terre est bleue comme une orange. (Eluard)

comparé comparant

Métaphore C'est une comparaison sans outil de comparaison. Les termes y sont pris au sens figuré.

Ex : Quel ours ! Il pleut des cordes.

Cette faucille d'or dans le champ des étoiles (V.Hugo)

= lune = ciel

Personnification Elle représente une chose ou une idée sous les traits d'une personne.

Ex : La forêt gémit sous le vent.

Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux – Et je l'ai trouvée amère. (Rimbaud)

Allégorie Elle représente de façon concrète et imagée les divers aspects d'une idée abstraite. Elle se repère souvent grâce à l'emploi de la majuscule. Processus de symbolisation, par **personnification**.

Ex : Hiver, vous n'êtes qu'un vilain !

Été est plaisant et gentil... (Charles d'Orléans)

Allégorie en image : La Liberté guidant le peuple (tableau d'Eugène Delacroix)

N.B. : Quand une comparaison ou une métaphore est tellement utilisée qu'elle devient usée et banale, elle se transforme :

- en expression lexicalisée : *Ex : fondre en larmes, prendre ses jambes à son cou ; verser des torrents de larmes ; être doux comme un mouton, une bouche d'égout, les bras d'un fauteuil...*

- en cliché : *Ex : des cheveux d'or ; un cœur de pierre...*

1.2 Les figures de substitution (Elles remplacent un terme par un autre terme ou par toute une expression) :

Métonymie Elle remplace un mot par un autre mot selon un lien logique, par une relation analogique.

Ex : Je viens de lire un Zola. / Boire un verre.

Il est premier violon à l'orchestre de Paris..
La table 12 s'impatiente.
C'est une décision de l'Elysée.

Synecdoque Elle consiste à désigner la partie pour le tout (et le tout pour la partie), ainsi que la matière pour l'objet et le particulier pour le général.. C'est un cas particulier de la **métonymie**.

Ex : Les voiles disparurent à l'horizon.
La France a gagné par 2 à 0 contre l'Italie.
Les deux escrimeurs croisèrent le fer. / Revêtir un vison.

Périphrase Elle remplace un mot par une expression qui le définit. Un simple mot est remplacé par des éléments de phrase plus complexes, jouant sur l'implicite.

Ex : La Venise du Nord (= Bruges)
Le roi des animaux.
La ville rose (= Toulouse)
la langue de Shakespeare (= anglais)

1.3 Les figures de l'insistance ou de l'atténuation :

Hyperbole Elle consiste à exagérer. Elle donne du relief pour mettre en valeur une idée, un sentiment.

Ex : Je meurs de soif.
Un vent à décorner les bœufs.
C'est trop bon !

Accumulation Énumération plus ou moins longue de termes. (excès, amplification)

Ex : Adieu, veau, vache, cochon, couvée. (La Fontaine)
Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. (Voltaire)

Gradation C'est une énumération de termes organisée de façon croissante ou décroissante.

Ex : Va, cours, vole et nous venge ! (Corneille)
Je me meurs, je suis mort, je suis enterré. (Molière)
C'est un roc !... c'est un pic !... c'est un cap !
Que dis-je, c'est un cap ? ...c'est une péninsule ! (Rostand)

Euphémisme Elle consiste à atténuer l'expression d'une idée, d'un sentiment (pour ne pas déplaire ou choquer).

Ex : Il nous a quittés (= mort) / Les non voyants.
Aller au petit coin
Mon épouse est un peu enveloppée.
Je lui ai chatouillé les côtes.(= battre)

Litote Elle consiste à dire moins pour faire entendre plus.

Ex : Va, je ne te hais point. (Corneille)
Il n'est pas sot, cet enfant !
On ne mourra pas de faim aujourd'hui.
Je ne dis pas non (= J'accepte volontiers)

Anaphore Répétition de(s) même(s) terme(s) en début de plusieurs phrases, de plusieurs vers, de plusieurs propositions. On martèle ainsi une idée, on insiste, on souligne.

Ex : Coeur qui a tant rêvé,

Ô coeur charnel,

Ô coeur inachevé,

Coeur éternel (Charles Péguy)

Parallélisme Répétition de la même construction de phrase (autrement dit de la même structure syntaxique).

Ex : Innocents dans un baigne, anges dans un enfer (Hugo)

Femme nue, femme noire, / Vêtue de ta couleur qui est

vie, de ta forme qui est beauté. (Senghor)

Question oratoire /rhétorique Affirmation déguisée sous la forme d'une question. (question dont on connaît la réponse)

Ex : Ne suis-je pas adorable ?

Comment mon client a-t-il pu tuer sa femme, alors qu'au moment du crime, il était à mille kilomètres ?

1.4 Les figures d'opposition :

Antithèse Opposition très forte entre deux termes.

Ex : Qui aime bien châtie bien. Ici c'était le paradis, ailleurs l'enfer. (Voltaire)

Je sentis tout mon corps et transir et brûler. (Racine)

Oxymore Deux termes, unis grammaticalement, s'opposent par leur sens. L'union de mots contraires frappe l'imagination.

Ex : Un silence assourdissant (Camus)

Elle se hâte avec lenteur (la tortue de La Fontaine)

La Bête humaine d'Emile Zola

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles (Corneille)

Antiphrase Elle exprime une idée par son contraire dans une intention ironique. On dit le contraire de ce qu'on pense.

Ex : Tu as eu un zéro en histoire ? Ah, bravo !

Je suis dans de beaux draps !

Chiasme Deux expressions se suivent, mais la deuxième adopte l'ordre inverse (A – B / B' – A')

Ex : Il y a de l'Urgo dans l'air, il y a de l'air dans Urgo.

Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger.

Le cœur a ses raisons que la raison ignore.

Paradoxe Il énonce une opinion contraire à l'idée commune, afin de surprendre, de choquer, d'inviter à la réflexion.

Ex : Les premiers seront les derniers. / In vino veritas.

De nombreux enfants au Q.I. très élevé sont en échec scolaire.

1.5 Les figures de rupture :

Anacoluthie Rupture de construction syntaxique. *Ex : Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, la face de la terre en eût été changée. (Pascal)*

Mais moi, la barre du bourreau s'était, au premier coup, brisée comme un verre. (A. Bertrand)

Ellipse Absence d'un ou de plusieurs mots. *Ex : L'Oréal, parce que je le vau**x** bien. La Tunisie, mon papa et plouf !*

Zeugma Rapprochement d'un mot concret et d'un mot abstrait dans un même énoncé. *Ex : Il prit du ventre et de l'importance.*

1.6 Les figures qui jouent sur les sons :

Assonance Répétition d'un même son de voyelle dans une même phrase ou dans un ensemble de vers.

Ex: Les sanglots longs

Des violons

De l'automne

Blessent mon cœur

D'une langueur

Monotone (Verlaine)

Allitération Répétition du même son de consonne,

Ex : Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

(Racine)

Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien.

Paronomase Rapprochement de deux homonymes (qui se prononcent pareil) ou de deux paronymes (qui se prononcent presque pareil)

Ex. : Il n'y a que Maille qui m'aïlle ! Qui se ressemble s'assemble. Mangeons bien, mangeons bio !